

Lu pour vous dans le rapport 1971 du Bureau suisse de la prévention des accidents

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **82 (1973)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-684028>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Lu pour vous dans le rapport 1971 du Bureau suisse de la prévention des accidents

Accidents de la circulation routière

En Suisse, pendant la dernière décennie (de 1961 à 1970), plus de 14 000 personnes ont été victimes d'accidents mortels de la circulation et plus de 300 000 blessées, dont la moitié environ gravement. En Europe occidentale, le nombre des morts, à la suite d'accidents de la route, s'élève chaque année à plus de 65 000, et à plus de 55 000 aux Etats-Unis. Ces chiffres absolus sont effrayants, même si l'on considère que l'effectif des véhicules à moteur et les besoins spécifiques de la circulation ont augmenté dans une mesure énorme au cours des dix dernières années.

Accidents ménagers

Il résulte d'estimations faites par les assurances-accidents qu'un sixième de tous les accidents occasionnant des blessures se produisent dans les ménages, ou encore qu'annuellement près de 150 000 personnes ont des accidents à la maison (dont 1000 approximativement sont mortels). Si l'on tient compte de la dimension du cercle des personnes visées et de la durée quotidienne du risque, celui qui affecte le ménage est évidemment moins grave que celui qui affecte, par exemple, le trafic routier, mais les chiffres absolus des accidents montrent néanmoins l'importance que revêtent les efforts déployés en vue de la prévention des accidents survenant au logis.

Les enfants particulièrement exposés aux empoisonnements

Pourquoi les enfants de un à cinq ans sont-ils particulièrement exposés ?

- Les produits de ménage et médicaments toxiques sont placés fréquemment à portée de la main des enfants (adultes négligents, consommateurs insuffisamment conscients du degré de toxicité de nombreux produits de ménage et de pharmacie).
- Il est plus difficile dans les petits appartements de conserver les produits toxiques hors de portée des enfants.
- Les petits enfants sont plus fortement attirés par les emballages et les matières toxiques aux couleurs vives.
- Les enfants qui ne savent pas encore marcher ne sont pas en mesure de se soustraire aux vapeurs et aux gaz toxiques.
- Les enfants âgés de un à cinq ans sont très curieux, donc particulièrement exposés; ils vont à la découverte de leur environnement non seulement au moyen de la vue, de l'ouïe et du toucher, mais, à la différence des adultes, ils flairent bien davantage les matières et ils les goûtent. Les bambins de deux ans, en particulier, mettent tous les produits possibles et imaginables dans la bouche.
- Si un bébé a mis un produit quelconque dans sa bouche, il est fort vraisemblable qu'il l'avale, même si le goût en est franchement mauvais.
- Les remèdes sucrés (dragées, sirops) et les matières dégageant une odeur aromatique (huiles volatiles, substances ressemblant au chloroforme) sont absorbés, respectivement inhalés avidement et en quantités dangereuses, tout comme les toxiques préparés sous forme de bonbons (capsules, dragées, mort-aux-rats, désinfectants, tablettes de méta, etc.).
- Mis à part le fait que les liquides toxiques (lessives, acides, benzine, etc.) sont encore trop souvent conservés dans des bouteilles destinées aux boissons (risque de confusion!), ces liquides sont fréquemment aussi la cause d'empoisonnements graves parce que les enfants ne comprennent pas encore les avertissements se rapportant à la toxicité du contenu desdits récipients (tête de mort, inscription «Poison»).
- Pour les enfants de deux ans, la dose mortelle d'une série de substances toxiques est près de dix fois plus faible que celle qui est fatale aux adultes. De plus certaines substances qui sont tolérées par les adultes sont toxiques pour les enfants.
- Les enfants imitent les adultes (deux enfants ayant observé une seule fois leur mère pendant qu'elle se lavait les cheveux, vidèrent par la suite une bouteille entière de shampooing sur leur tête et sur leurs habits et ils perdirent connaissance).

Pour adolescents seulement

Le Département de l'Instruction publique de la République et Canton de Genève (section «éducation sanitaire» du Service de santé de la jeunesse) vient d'éditer, avec l'appui de la Société suisse de dermatologie et de vénéréologie, un petit dépliant «pour adolescents seulement». 6 pages rouges et blanches pour attirer l'attention des jeunes gens sur le danger que représentent toujours les maladies vénériennes. En effet, selon les statistiques de l'OMS, les maladies vénériennes, après avoir diminué depuis la der-

nière guerre, envahissent de nouveau le monde et n'épargnent pas l'Europe. On sait actuellement qu'elles peuvent être traitées, ce qui a diminué la crainte qu'elles provoquaient. Mais comme l'on ignore le plus souvent quels sont les premiers symptômes de la syphilis et de la blennorragie – les plus répandues – on tarde à les soigner. D'autre part, les voyages et le brassage des populations augmentent les risques de contagions. Or, ces maladies sont guérissables. A la description des premiers signes et des autres

symptômes du mal ainsi que des risques qu'il entraîne pour la descendance, succède donc le conseil de s'adresser sans tarder à un médecin ou à un centre médical spécialisé (dermatologie, urologie, gynécologie). «Danger!» dit la page de couverture du dépliant. Et bien que ces maladies aient été, il n'y a pas si longtemps encore, un sujet tabou, «le meilleur moyen de les vaincre, c'est de les traiter le plus vite possible. Il faut donc en parler ouvertement.»

M. S.